



HAL
open science

“ L’éducation psychologique de l’instituteur ”. Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d’un manuscrit inédit

Alexandre Klein

► **To cite this version:**

Alexandre Klein. “ L’éducation psychologique de l’instituteur ”. Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d’un manuscrit inédit. *Bulletin de psychologie*, 2014, 67(2) (530), pp.171-182. halshs-01174323

HAL Id: halshs-01174323

<https://shs.hal.science/halshs-01174323>

Submitted on 9 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

« L'Éducation psychologique de l'Instituteur » *Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet à partir d'un manuscrit inédit*

Klein Alexandre *

Résumé : *Fondateur de la psychologie expérimentale en France, Alfred Binet (1857-1911) participa également activement à l'émergence de la pédagogie scientifique. Mort de manière prématurée, il n'a eu le temps que d'esquisser les relations, notamment épistémologiques, entre ces deux domaines d'expertises. La redécouverte récente d'un manuscrit inédit apporte aujourd'hui un éclairage nouveau sur cette zone d'ombre de l'œuvre binetienne. À partir de la question centrale, mais peu explicitée ailleurs, de la formation des instituteurs, Binet propose dans ces feuillets un exposé méthodologique rare qui nous permet de préciser les relations entre psychologie et pédagogie à l'aune de l'experimentalisme qui singularise son œuvre et d'une dimension éthique jusqu'alors inconnue.*

Mots-clés : *psychologie, pédagogie, méthode expérimentale, éthique, épistémologie, Alfred Binet, archives.*

« L'instituteur est, qu'il le sache ou non, comme un propriétaire de terrains dans lesquels il y a des mines d'or. » (Binet, 1904b, f. 29)

Le psychologue français Alfred Binet (1857-1911) est connu pour avoir mis l'étude de l'esprit humain – qu'il participa à élever au rang de science expérimentale – au service de la pédagogie scolaire. L'échelle métrique de l'intelligence, dont il formula avec l'aide de son disciple Théodore Simon (1873-1961) une première version pour le congrès international de psychologie de Rome¹ de 1905, reste l'exemple le plus célèbre de cet effort de fondation d'une psycho-pédagogie scientifique. Malheureusement, une mort prématurée ne permit pas au savant de synthétiser ses recherches pourtant débutées dès la fin des années 1880². Son dernier ouvrage complet sur le sujet, *Les Idées modernes sur les enfants*, paru en 1909, est un exposé pragmatique de problèmes psychopédagogiques, mais non, contrairement à ce qu'on a longtemps pensé³, un traité testament complet sur la pédagogie.

Dès lors, depuis son décès, les commentateurs ont cherché à reconstruire l'unité de son œuvre à la croisée de sa psychologie expérimentale et de sa pédagogie scientifique. En 1924, Robert Martin, dans la thèse de doctorat qu'il consacra à Binet, divisa ainsi son œuvre en trois domaines distincts, dont les liaisons apparaissaient alors difficilement (Martin, 1924). François-Louis Bertrand (1930) abordait six ans plus tard l'œuvre de Binet sans parvenir à surmonter cet obstacle. En 1948, François Zuza, étudiant la pédagogie expérimentale, peinait encore à unifier les étapes de l'œuvre du psychologue (Zuza, 1948). En 1969, Guy Avanzini

* Faculté des sciences de la santé - Université d'Ottawa.

¹ Binet ne pouvant se rendre à Rome, il confie à Henry Beaunis (1830-1921) la tâche de lire sa communication. (Binet, Simon, 1905).

² Si les premières publications sur les écoliers que nous connaissons datent de 1895, Paul Fraise (1911-1996) affirme (Fraise, 1958) que Binet avait débuté ses visites dans les écoles dès 1887-1888 alors qu'il travaillait aux côtés de Jean-Martin Charcot (1825-1893).

³ Notamment parce qu'il débute par cette phrase « Ce livre est un bilan ». Pour une analyse plus détaillée à ce propos, voir Avanzini, 1969.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

dépassait finalement les clivages établis par ces prédécesseurs en démontrant l'unité de la pensée de Binet autour d'un objet, la psychologie individuelle, et d'une méthode, l'approche expérimentale. Néanmoins, il ne pouvait à son tour que constater l'impasse, « l'incertitude » (Avanzini, 1969, p. 234) dans laquelle Binet laissait ses lecteurs en ne définissant jamais le champ d'application de sa pédagogie scientifique, de la psycho-pédagogie qu'il avait pourtant participé à faire naître.

Si depuis quelques années, les travaux réalisés sur les archives d'Alfred Binet⁴ ont permis d'éclairer de nombreuses zones d'ombre, certaines questions subsistent encore, et notamment celles relatives aux liens de sa psychologie expérimentale et de sa pédagogie scientifique, au champ d'application et aux démarches propres à la psycho-pédagogie dont il visait l'établissement épistémologique. C'est à l'apport d'un éclairage nouveau sur ces interrogations que nous souhaitons consacrer cet article.

La redécouverte récente d'un manuscrit inédit d'Alfred Binet nous permet en effet aujourd'hui de préciser davantage les ambitions du psychologue, en mettant en lumière l'une des liaisons particulières qu'il envisageait entre la psychologie et de la pédagogie. Ce dernier, signalé par Theta Wolf (1904-1997)⁵ dans sa biographie d'Alfred Binet (Wolf, 1973, p. p. 349-350), était tombé dans l'oubli jusqu'à leur redécouverte récente dans les archives de la psychologue conservées au Center for the History of Psychology de l'Université d'Akron⁶,

Concrètement, il s'agit un manuscrit de 23 feuillets intitulé « L'Éducation psychologique de l'Instituteur » (Binet, 1904a), auquel s'ajoute un manuscrit complémentaire de 5 feuillets intitulé « La Psychologie et la Pédagogie » (Binet, 1904b). Le premier manuscrit, organisé en deux parties distinctes, reste inachevé (la dernière phrase écrite est incomplète), tandis que le second laisse apparaître des blancs sous-entendant que Binet souhaitait le compléter ultérieurement. Les deux textes sont des brouillons rédigés sur le recto des feuillets, dans lesquels de nombreuses ratures laissent entrevoir les formulations abandonnées par Binet. Mais ce qui apparaissait chez Wolf ainsi que dans l'inventaire de son fonds comme deux manuscrits distincts constitue en fait un ensemble unitaire : les deux documents sont en effet rassemblés dans un feuillet double où Binet a repris, en le soulignant trois fois, le titre « L'Éducation psychologique de l'Instituteur ». Ainsi, même si les deux textes peuvent sembler, au premier abord et aux vues des apparentes répétitions de fond qu'ils contiennent, former deux versions d'un même travail, leur unification matérielle, comme la typologie utilisée pour leur titre respectif, confirment leur complémentarité et la volonté de leur auteur d'en faire deux parties d'un travail plus global. C'est dans cette mesure que nous pouvons parler d'un unique manuscrit inédit, composé de deux textes (et ce afin de conserver le double référencement bibliographique du fonds).

Aucune date n'apparaît sur les feuillets, ce qui a naturellement conduit Theta Wolf a présenté en 1973 les manuscrits comme « undated ». Pourtant, l'inventaire du fonds qui les contient précise qu'ils s'accompagnaient d'une annotation, probablement ajoutée par Wolf : « Written in 1902 or '03 ». Néanmoins, à la lecture des textes, il est possible d'affirmer qu'ils ont probablement été rédigés au cours de l'année 1904. Binet fait en effet référence à un article publié « il y a cinq ans par la Revue des revues » et portant sur les méthodes de pesées et de mensurations dans les écoles (Binet, 1904a, f. 20). Il s'agit de l'article intitulé « Le premier devoir de l'éducation physique » (Binet, 1899), paru dans le périodique *La Revue des revues* le 15 mars 1899 ; ce qui situe certainement la rédaction du manuscrit dans le cours de l'année 1904.

⁴ Nous pensons ici au travail de publication de documents inédits mené par la Société Binet-Simon dont Klein, 2008 ; Andrieu, Morlot, 2011 ; Andrieu, Morlot, Klein, 2011 ; Klein, 2011a, Andrieu, 2013.

⁵ Pour quelques détails biographiques voir Fancher, 1998.

⁶ Nous tenons à remercier ici Lizette Royer Barton et Andrew Tannehill pour leur aide précieuse dans l'obtention de ces documents.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

D'une plume vive et parfois sans concession, notamment du fait des ratures qui laissent entrevoir les intentions premières de son auteur, ces deux textes sont, à l'image du style habituel de leur auteur, à la fois incisif et précautionneux, témoignant d'une pensée qui a atteint sa maturité et qui apparaît, malgré les questionnements qui la jalonnent, aussi confiante que réfléchie. Il faut dire qu'ils sont rédigés à une période charnière de l'œuvre de Binet. En 1903, Binet a fait paraître son *Étude expérimentale de l'intelligence* (Binet, 1903), résultat de plusieurs années d'observations et de travaux sur ses filles⁷ où il a pu, par l'application de sa méthode expérimentale, déterminer les différents signes de l'intelligence et notamment les signes corporels accessibles par l'anthropométrie. Il mène désormais des recherches sur la graphologie et achève⁸ son travail philosophique sur les relations de l'âme et du corps (Binet, 1905). Il consacre en outre une grande partie de son temps aux travaux de la SLEPE dont il est le président tout en préparant dès mai 1904⁹ sa seconde candidature au Collège de France¹⁰.

Au carrefour de ces activités apparemment hétéroclites se joue la détermination du cœur et de l'unité de l'œuvre du psychologue qu'est la définition d'un expérimentalisme singulier qui permette tant à la psychologie qu'à la pédagogie de s'affirmer comme des sciences positives. Le manuscrit que nous allons présenter est emprunt de ces différentes considérations et, entre bilan et prospective, s'affirme bien comme le lieu de fixation d'une pensée désormais à même de déterminer, par l'affirmation d'ancrages méthodologiques assurés, son champ d'application et ses potentiels apports concrets¹¹. En abordant comme nulle part ailleurs le rôle spécifique de l'instituteur, ces feuillets offrent ainsi une perspective nouvelle sur les travaux et les ambitions de Binet et dévoilent ainsi des éléments de réponses inédits au délicat problème du statut épistémologique de la psycho-pédagogie binetienne. C'est ce que nous montrerons en présentant dans les lignes qui suivent le contenu de ce manuscrit inédit, tout en nous attachant à l'inscrire dans le contexte des recherches et questionnements qui étaient alors au cœur des préoccupations du directeur du Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne.

DE LA NECESSITE DE LA METHODE

Dans une perspective de bilan, et afin de mieux poser le problème qu'il souhaite traiter, Binet amorce le premier texte en retraçant les développements récents de la psychologie. Il note que depuis 1878 – date qu'il fixe comme fondatrice – et la création du Laboratoire de Wilhelm Wundt (1832-1920) à Leipzig, cette discipline a connu, à travers le monde, une transformation majeure : « une transformation dans le sens de l'observation et de l'expérimentation » (Binet, 1904a, f.03). Remplaçant la méthode introspective¹², « l'orientation nouvelle consiste », dit-il, « à traiter la science de la pensée comme une science naturelle, ou si l'on préfère, comme une science dont l'objet est purement matériel » (Binet,

⁷ Sur les travaux préparatoires menés par Binet, voir Andrieu, Morlot, 2011.

⁸ L'ouvrage philosophique de Binet, qui paraîtra en 1905, est achevé en octobre 1904 (Klein, 2011a, p. 116).

⁹ Si l'élection a lieu en novembre 1904, Binet fait part de sa candidature à Jean Larguier des Bancelles dès mai 1904. Voir à ce propos, Klein, 2008, p. 45.

¹⁰ Binet devait se présenter à la succession de Gabriel Tarde (1843-1904), mais Henri Bergson (1859-1941) obtient sa chaire de Philosophie moderne par permutation. Binet milite alors pour la transformation de la chaire de Bergson de Philosophie grecque et latine en une chaire à laquelle il pourrait alors postuler. Mais la transformation de la chaire de Bergson n'aura finalement pas lieu (voir à ce propos, Klein, 2011a, p. 380-383 et Nicolas, 2000).

¹¹ Apports qui se concrétiseront dès la fin de l'année 1904 lorsque Binet intégrera la commission ministérielle Bourgeois sur les anormaux (Voir à ce propos, Vial, Hugon, 1998).

¹² L'introspection était, au cours du XIX^e siècle en France, la méthode principale de la psychologie. Elle fût à cet égard revendiquée autant que critiquée. Pour un historique à ce sujet, voir, Nicolas, Marchal, Isel, 2000.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

1904a, f. 05). Ce glissement vers la valorisation des faits contre les théories spéculatives, « les idées préconçues » et les systèmes s'impose, selon lui, encore difficilement et avec retard en France ; d'où sa volonté d'en expliciter les rouages. Il décrit alors le renversement opéré en ces termes : il ne s'agit plus d'étudier la mémoire ou l'attention, « parce que ce sont là des mots, des étiquettes, des facultés in abstracto, des généralisations » (Binet, 1904a, f. 05), mais de choisir des sujets pour les faire exercer leur mémoire ou leur attention dans des conditions bien déterminées et observer ce qu'il se passe. Ce déplacement vers l'activité concrète des sujets pensants inscrit la psychologie dans une pratique effective d'observation qui rompt avec les théorisations spéculatives du passé et l'engage à se rapprocher du modèle positif des sciences naturelles. Certes, ajoute Binet, l'« expérimentateur, en psychologie, n'est sans doute pas entièrement, comparable à un chimiste qui voit, touche la matière sur laquelle il opère » (Binet, 1904a, f. 05), car l'observateur n'a pas ici directement accès au vécu de son sujet et doit donc l'interroger, ce qui implique la validation des témoignages et expose au risque de la suggestion¹³. Mais, cet obstacle, issu de la nature irréductiblement subjective de l'objet étudié, peut être évité, selon Binet, en maintenant les sujets dans l'ignorance du protocole et du but de l'expérience, et en usant de vérifications et d'appareils. En procédant ainsi, on empêche, dit-il, « les erreurs que rencontrent [ces] procédés » (Binet, 1904a, f. 05) et il est alors « incontestable que c'est là une méthode expérimentale » (Binet, 1904a, f. 06) permettant d'accéder à une forme d'objectivité toute scientifique.

Suite à ces premières précisions historico-méthodologiques, Binet poursuit son propos en rappelant qu'il réalise depuis plusieurs années des expériences dans les écoles et qu'il a entendu nombre d'instituteurs « exprimer le désir de se mettre au courant de la psychologie nouvelle » (Binet, 1904a, f. 06). Cet intérêt, ce besoin largement exprimé, a conduit à la création, sur le modèle américain, d'une société dédiée : la Société pour l'étude psychologique de l'enfant (SLEPE). Il y a plusieurs « questions sur lesquelles la psychologie a porté des investigations [et] dont la pédagogie pourra profiter un jour prochain » (Binet, 1904a, f. 07), affirme Binet qui cite alors le surmenage (étude de la fatigue intellectuelle et physique), la mémoire (étude des méthodes d'apprentissage) et l'étude de l'intelligence. Il constate alors que si de nombreux travaux ont été publiés à ce propos, ils sont souvent techniques et de ce fait peu accessibles aux instituteurs. D'où le problème auquel Binet, comme les membres de la SLEPE, se trouve confronter : « Comment donc pourraient-ils [les instituteurs] en prendre connaissance, et ne pas rester étrangers à ce mouvement ? » (Binet, 1904a, f. 07). Cette interrogation, à laquelle Binet va consacrer son propos, provient directement de ses activités à la SLEPE. Lors d'une réunion de cette dernière, en décembre 1904, il rappelait à nouveau que cette préoccupation avait émergé des instituteurs de terrain eux-mêmes : « Ces personnes adressèrent constamment au bureau de notre Société la même demande : nous voulons apprendre à observer, nous voulons pratiquer la psychologie, nous voulons faire de la science, comment faut-il s'y prendre ? » (Binet, 1904d, p. 550). Question éminemment complexe, selon Binet, à laquelle on ne peut semble-t-il répondre, « ni en deux mots, ni en cent » (Binet, 1904d, p. 550). C'est pourtant à cette tâche qu'il consacre la suite du manuscrit.

Pour Binet, la solution se trouve tout d'abord dans la méthode pédagogique. Il ne suffit pas, dit-il, de transmettre une connaissance aux instituteurs, car elle est souvent « trop livresque », il faut directement les « initier à l'esprit de la psychologie nouvelle » (Binet, 1904a, f. 08). Il faut donc les confronter, les habituer, les éduquer à la méthode expérimentale qui est au cœur de cette nouvelle psychologie dont Binet a rapidement retracé l'émergence.

¹³ Problème essentiel aux sciences humaines auquel Binet avait dès 1900 consacré un ouvrage (Binet, 1900).

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

« Je voudrais que nos instituteurs fussent familiarisés avec cette méthode expérimentale. [...] On] s'aperçoit que la majorité des esprits cultivés, ne sait pas exactement en quoi consiste une recherche expérimentale. Si on le savait, beaucoup de discussions prendraient fin tout de suite. » (Binet, 1904a, f. 09).

Pour que les instituteurs puissent profiter des acquis de la psychologie, ils doivent se former à cette discipline et donc pratiquer par eux-mêmes la méthode expérimentale qui assure à cette nouvelle science sa positivité. Pour se familiariser avec la psychologie expérimentale, il faut donc expérimenter. C'est ce que confirme Binet lors de son allocution de décembre 1904 devant la SLEPE :

« C'est une grande erreur de croire que la méthode scientifique s'apprécie verbalement par la lecture ou par les cours ; elle s'apprend par l'exercice et par l'effort personnel. Il faut se mettre aux prises avec la nature, et là, essayer de la comprendre, avec la résignation de commettre bien des erreurs de débutant, mais avec le courage de se corriger, et la modestie nécessaire pour demander des conseils à ceux qui en savent davantage ; c'est la méthode expérimentale appliquée à l'éducation des esprits, je n'en connais pas d'autre. » (Binet, 1904d, p. 550).

La psychologie nouvelle n'a pas seulement pour méthode l'expérimentation, elle se confond avec elle. La psychologie est scientifique car elle est expérimentale. Mais, ce qui apparaît en plus ici, c'est que la pédagogie est aussi, de tout bord, déterminée par la méthode expérimentale. Pour devenir scientifique, elle doit en effet assurer ses fondements sur la psychologie, or pour se faire, les pédagogues doivent se former concrètement, pratiquement, à cette discipline et donc apprendre la méthode expérimentale. Seulement, la méthode expérimentale ne s'apprend qu'en se pratiquant. La pédagogie scientifique repose donc, pour se développer comme psycho-pédagogique, sur une éducation expérimentale. Il faut apprendre de manière expérimentale l'expérimentation afin de pouvoir ensuite expérimenter sur le terrain une réelle pédagogie scientifique, c'est-à-dire une psycho-pédagogie expérimentale. Au-delà de l'apparente circularité de ces premières conclusions, Binet laisse en fait apparaître la centralité de la méthode expérimentale dans son œuvre. Elle est la méthode de la science et donc de la didactique scientifique, si tant est que cette dernière souhaite également devenir une science. Psychologie et pédagogie se rejoignent autour d'une éducation nécessairement expérimentale. C'est ce que Binet résumait déjà en janvier 1904 dans une autre intervention à la SLEPE :

« Les questions de psychologie, de pédagogie et d'éducation ne se résolvent pas par des théories littéraires mais par l'étude lente, patiente, minutieuse des faits. Observer et expérimenter, expérimenter et observer, ce n'est pas seulement une bonne méthode, c'est la seule méthode qui peut nous faire obtenir une parcelle de vérité. » (Binet, 1904c, p. 346)

Il n'y a qu'une méthode et elle s'applique à tous les niveaux et à toutes les disciplines qui tendent ou souhaitent prétendre à la scientificité, à l'objectivité ou à la vérité. Reste donc à en préciser les contours, ce à quoi Binet s'attache dans la suite du manuscrit.

UN EXPERIMENTALISME CONTRE LES *A PRIORI*

Pour préciser ce qu'est cette méthode essentielle qui s'est imposée progressivement en psychologie, et pour montrer de quelle manière elle peut s'appliquer à la pédagogie et l'enrichir, Binet l'oppose, la distingue, dans la suite du manuscrit, d'une méthode inadéquate, qui est selon lui habituellement utilisée en science : la méthode a priori. Cette approche est celle dont on use naturellement, dit Binet, pour résoudre un problème. C'est, dit-il, une

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

démarche « instinctive [...] que pratiquent sans en avoir conscience, tous ceux qui n'ont pas étudié » (Binet, 1904a, f. 09). Cette méthode est « la plus simple, la plus facile à suivre », celle qui est dictée par « la loi du moindre effort ». Elle témoigne, ajoute le psychologue, « d'un excès de confiance dans les forces de notre intelligence et d'un dédain mal déguisé pour l'étude patiente des faits » (Binet, 1904a, f. 09). Cette approche primaire, qu'on pourrait croire réservée au profane, est malheureusement très répandue dans les sciences où elle apparaît selon différents degrés. Pour mieux la dénoncer, et ainsi valoriser la méthode expérimentale, Binet décrit, pour les critiquer, alors les trois usages de cette méthode a priori que l'on rencontre dans les travaux des scientifiques de son époque.

La première forme de cette méthode a priori, celle qui est le plus accentuée, « consiste à partir d'une définition de mots ou d'une idée abstraite, non vérifiée, pour construire une science » (Binet, 1904a, f. 09-10). Binet s'attaque ici à la déduction, qui se pratique, selon lui, tant en biologie, qu'en psychologie ou en pédagogie et qui conduit à établir des théories sur des définitions « chimériques », fondées sur aucune observation, ni aucun fait, mais trop souvent sur l'autorité d'anciens auteurs. Ainsi, affirme-t-il, en pédagogie, « [i]l y a des systèmes qu'on impose encore de nos jours parce qu'ils ont été recommandés par Bossuet ou par Montaigne » (Binet, 1904a, f. 10). On retrouve ici la critique qu'il avait déjà émise en 1898, dans l'avant-propos de *La fatigue intellectuelle* qui servait de présentation à la collection « Bibliothèque de pédagogie et de psychologie » qu'il inaugurerait alors avec Victor Henri (1872-1940). Dans une diatribe restée célèbre, il dénonçait l'ancienne pédagogie comme un « verbiage » inutile :

« [E]lle a été faite de chic, elle est le résultat d'idées préconçues, elle procède par affirmations gratuites, elle confond les démonstrations rigoureuses avec des citations littéraires, elle tranche les plus graves problèmes en invoquant la pensée d'autorité comme Quintilien et Bossuet, elle remplace les faits par des exhortations et des sermons » (Binet, Henri, 1898, p. 1).

En 1904, Binet répète la même critique envers cette méthode, désormais nommée « a priori », qui ignore la preuve comme fondement d'une théorie, qui renie les faits comme base d'un raisonnement, qui est indifférente à la nécessaire vérification des prémisses, et qui par conséquent propose, sous couvert d'une démarche méthodique (la déduction), des résultats erronés et des conclusions fantaisistes.

Le second degré, « un peu moins élevé », de la méthode a priori consiste, poursuit Binet, « à exposer des théories qu'on présente comme l'expression de faits précis, mais ces faits, on les laisse dans l'ombre. » (Binet, 1904a, f. 10). Cette démarche apparaît encore, selon lui, dans beaucoup d'ouvrages de psychologie, notamment ceux publiés par des « éditeurs paresseux » (Binet, 1904a, f. 11). Parmi ceux-ci, Binet pointe tout particulièrement les traités du pédagogue Bernard Pérez¹⁴ (1836-1903) qui sont, dit-il, « les chefs d'œuvre du genre » ! Cet auteur, un « psychologue un peu idéal » (Binet, 1904a, f. 12), est plus encore dans l'erreur que les autres car il ne se rend même pas compte qu'il recourt à la méthode a priori. Ses classifications et résultats sont à ses yeux valables, et ne relèvent pas de théorisations chimériques, car ils se réfèrent à des faits qu'il a, selon ses propres dires, régulièrement observés et qu'il a bien présents à l'esprit. Seulement, pour Binet, garder ces faits et observations comme des sous-entendus, est la démarche la plus frauduleuse qui soit : « c'est juste le contre-pied de la bonne méthode » (Binet, 1904a, f. 11). Il convient au contraire de décrire ces observations, qui sont certainement bonnes, pour que les lecteurs puissent à leur tour porter sur elles un jugement éclairé. Il est nécessaire de pouvoir contrôler les faits, c'est pour Binet l'exigence première de la démarche scientifique : « il n'y a pas de science sans

¹⁴ Pour des précisions à son propos, voir, Nicolas, 2006.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

contrôle » (Binet, 1904a, f. 13). Ne pas faire état des faits étudiés, des expériences effectuées et des conditions de leur réalisation consiste simplement à faire de « l'a priori déguisé » (Binet, 1904a, f. 13). Mais Binet va plus loin et n'hésite pas à accuser le pédagogue de réelles négligences :

« On peut lire et relire ces ouvrages avec le plus grand soin, il sera bien rare d'y rencontrer une observation bien prise, dont les conditions sont clairement définies, et qui soit présentée à part de toute théorie ; presque toujours les faits sont cités si négligemment, ils sont tellement mutilés qu'ils sont comme réduits à l'état de poussière impalpable, et cette poussière des faits est si bien mêlée aux interprétations et aux théories de l'auteur qu'il est impossible de les en distinguer, et de dire : ici l'observation est terminée et l'interprétation commence. » (Binet, 1904a, f. 13).

Enfin, pour achever sa critique, Binet, qui se révèle à cette occasion particulièrement acerbe¹⁵, ajoute qu'outre leur malhonnêteté intellectuelle et le peu de rigueur qui les caractérisent, les ouvrages de Pérez sont également trompeurs car ils séduisent, par leurs « charmes littéraires », les instituteurs qui ne peuvent alors s'apercevoir « que ce ne sont point des œuvres scientifiques » (Binet, 1904a, f. 13).

Après cette attaque en règle contre Pérez, Binet explicite un troisième et dernier usage de la méthode a priori, qui est peut-être le moins dangereux mais qu'il convient également de combattre. Il s'agit de cette tendance d'esprit qui consiste à s'attarder trop longuement à la formation d'une idée, d'une hypothèse, avant de la confronter aux faits : « on la dessine, on la polit, on la cisèle, on en fait dérouler toutes les conséquences possibles ; et alors, l'inévitable arrive : on s'y attache d'autant plus tendrement à son idée qu'elle a coûté plus de travail » (Binet, 1904a, f. 14). Dès lors, loin d'analyser les faits pour ce qu'ils sont à l'aune d'une hypothèse bien fondée, on se contente de seulement vérifier cette idée que désormais on chérit. Alors certes, poursuit Binet, il est nécessaire de trouver une idée directrice avant d'expérimenter et d'observer, mais

« [...] cette complaisance à prévoir longuement les lois de la nature, et à les formuler d'avance, sauf à les vérifier ensuite, indique une orientation d'esprit qui est dangereuse : trop de confiance en soi, et trop peu de respect pour l'observation » (Binet, 1904a, f. 14-15).

Cette approche relève en fait, pour le psychologue, d'une conception trop étroite de l'expérimentation : cette dernière ne vise pas à vérifier des idées préconçues, mais a pour but d'interroger la nature de la manière la plus ouverte possible. Elle implique que l'expérimentateur adopte une posture telle qu'il puisse être réceptif à toutes les réponses possibles que la nature peut lui donner. Car, fondamentalement, la nature est retorse :

« [...] lorsqu'on la consulte sans parti pris, [elle] ne répond pas docilement à un dilemme qu'on lui pose ; si on lui demande : est-ce oui ou non ? elle répondra : ce n'est ni oui ni non, [et] c'est une toute autre vérité, que vous n'aviez pas soupçonnée. » (Binet, 1904a, f. 15).

Ce dernier usage de la méthode a priori est moins grave que les deux précédents, d'une part parce qu'il suit une démarche scientifique assurée – l'expérimentation factuelle d'une hypothèse –, et d'autre part, parce que c'est souvent « inconsciemment » (Binet, 1904a, f. 15) que s'opère cet attachement des savants à leur idée première. Il n'en reste pas moins qu'il est à dénoncer car il peut conduire à des dérives, bien involontaires certes mais tout aussi effectives, dont la principale est de juger « une contre-épreuve inutile » :

¹⁵ Bien qu'il soit souvent critique à l'égard de ses contemporains, Binet personnalise rarement ses attaques à la manière de celle menée contre Pérez dans ce texte.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

« [...] on préconisera par exemple telle innovation pédagogique – excellente pour des raisons de théorie – ; on l'appliquera, on trouvera que les résultats sont satisfaisants ; mais on rejettera l'idée de comparer ces résultats à ceux qu'on obtiendrait si l'innovation n'était pas appliquée » (Binet, 1904a, f. 15-16).

Ce parti pris involontaire est malheureusement, selon Binet qui se refuse alors à citer des exemples de peur de blesser « des personnes dont la bonne volonté [l]e touche extrêmement » (Binet, 1904a, f. 15), une méthode qui prévaut, à son époque, en pédagogie.

Ainsi, la méthode expérimentale que Binet défend s'oppose à une simple déduction fondée sur des hypothèses éloignées des faits observés, elle exige une présentation précise des faits et des conditions de leur observation et expérimentation et implique une posture de recherche où prime l'humilité du savant à l'égard de la nature. Observation, expérimentation, contrôle, comparaison et ouverture sont les principes fondamentaux de cette méthode qui s'est développée en psychologie et qu'il convient de transférer à la pédagogie. Nous retrouvons ici, avec plus de précision, la démarche que Binet appelait déjà de ses vœux en 1898 pour réformer la pédagogie :

« La pédagogie nouvelle doit être fondée sur l'*observation* et sur l'*expérience*, elle doit être, avant tout, expérimentale [...]; une étude expérimentale, dans l'acception scientifique du mot, est celle qui contient des documents recueillis méthodiquement, et rapportés avec assez de détails et de précision pour qu'on puisse, avec ces documents, recommencer le travail de l'auteur, le vérifier, ou en tirer des conclusions qu'il n'a pas remarquées. » (Binet, Henri, 1898, p. 1-2).

Tout en s'inscrivant pleinement dans la tradition expérimentale classique qui va de Francis Bacon (1561-1626) à Claude Bernard (1813-1878), par sa critique de la déduction, sa valorisation des faits, de l'observation, de l'expérience, et du contrôle des conditions d'études, Binet insiste, de manière très contemporaine, sur le critère de reproductibilité des observations et expérimentations, qui sera ensuite valorisé par Karl Popper (1902-1994), mais également sur la nécessaire posture éthique du scientifique à l'égard de son objet comme de sa propre démarche. Il dessine ainsi, progressivement, cet expérimentalisme singulier qu'il n'aura de cesse de défendre et de revendiquer tout au long de son existence, tout en cherchant à le faire adopter par le plus grand nombre¹⁶, et notamment par les instituteurs.

L'APPRENTISSAGE DE L'EXPERIMENTATION

Comment aller à l'encontre de cette tendance naturelle qui nous fait nous porter vers la méthode a priori ? « Comment former des habitudes nouvelles ? » (Binet, 1904a, f. 16) et ainsi engager les instituteurs sur la voie de cette psycho-pédagogie expérimentale qui sera à même d'améliorer leur travail ? Comme il l'a déjà explicité au début de son texte, Binet préconise une éducation expérimentale, une éducation à l'expérimentation qui suive une pédagogie pratique : il ne faut pas enseigner ce qu'est l'observation, mais il convient de permettre aux instituteurs de la pratiquer par eux-mêmes.

« Il ne s'agit pas d'apprendre aux instituteurs comment il faut parler de l'observation ; il s'agit de leur donner la direction d'esprit nécessaire pour qu'ils puissent observer eux-mêmes ; observer les élèves sans idée préconçue, faire des expériences qui ne soient pas entachées d'erreurs

¹⁶ Notamment en invitant ses collègues à suivre la voie expérimentale ainsi que nous avons pu le constater dans sa correspondance. Voir à ce propos, Klein, 2011b.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

grossières, et en somme vivifier leur enseignement par un appel incessant aux faits. » (Binet, 1904a, f. 16).

Pour atteindre ce but, la seule solution aux yeux de Binet est « d'organiser des conférences pratiques où l'on exercerait les élèves[-instituteurs] à l'observation » (Binet, 1904a, f. 16). On pourrait ainsi « habituer les élèves-maîtres des écoles normales à faire la psychologie individuelle » (Binet, 1904a, f. 16-17). C'est donc une réforme effective des programmes des Écoles normales que Binet envisage ici. Il faudrait, précise-t-il ensuite, convier les élèves les plus avancés à quelques exercices d'expérimentation psychologique : « on leur apprendrait à mettre une question au point, on leur ferait toucher du doigt certaines erreurs graves, on leur montrerait de quelle précision telle recherche est capable » (Binet, 1904a, f. 17). Ce « contact avec la réalité vivante » constituerait un enseignement que Binet juge passionnant et qui devrait réjouir les élèves-instituteurs qui le suivraient avec assiduité dans la mesure où on lui attribuerait « une sanction précise aux examens de sortie de l'école » (Binet, 1904a, f. 17). C'est ainsi que pourra être transmis aux futurs instituteurs « le goût de l'observation et le sens du scientifique » (Binet, 1904a, f. 18) qui font la méthode expérimentale et permettent de voir naître la « nouvelle pédagogie » réclamée par Binet dès 1898.

Pour donner corps et sens à cette proposition de réforme, et à l'exigence de transmission pratique de l'expérimentation qui la soutient, Binet s'attache, dans une courte seconde partie de texte, apparemment inachevée ou incomplète, à faire connaître des exemples de « ce qu'il ne faut pas faire » (Binet, 1904a, f. 18). Il s'attarde alors sur le problème du développement corporel qui, selon lui, d'une part, intéresse la psychologie au premier chef et importe grandement dans la pédagogie, et d'autre part, a fait l'objet de nombreuses études erronées. Il faut en effet se rappeler que le 20 octobre 1902, une circulaire ministérielle, émise dans le cadre de la commission chargée d'étudier la prophylaxie de la tuberculose, demandait aux recteurs de faire réaliser, pour tous les élèves des internats, une fiche sanitaire sur laquelle seraient relevés, tous les trois mois, le poids, la taille et le périmètre thoracique. Au cours de l'année 1903, Binet s'était intéressé de près à cette prescription d'anthropométrie et avait pu constater nombre d'erreurs relatives aux techniques de mesure, notamment celles thoraciques qui se faisaient sans distinction de genre des sujets mesurés, ni précaution dans le positionnement du ruban sur le torse (Binet, 1904e, p. 398-400). Tout en reprenant ses conclusions sur la difficulté de la mesure et sur les techniques à acquérir pour y pallier, Binet insiste dans le manuscrit sur les problèmes liés au traitement des résultats obtenus. « Toute mensuration est une mensuration approchée, qui se distingue de la mesure exacte par un certain écart » (Binet, 1904a, f. 21), affirme-t-il. L'étude du développement corporel exige donc, au-delà de la bonne mesure, la réalisation de statistiques (la moyenne de ces écarts) et impose que celui qui l'effectue ait bénéficié non seulement d'une « éducation de la main, mais [aussi] de l'intelligence » (Binet, 1904a, f. 22). Expérimenter l'expérimentation, en faire l'expérience concrète pour se familiariser avec les exigences de l'étude scientifique, implique donc tant de s'exercer que d'acquérir des connaissances théoriques. Les deux dimensions sont indissociables. On ne peut séparer la main de l'esprit. La critique de l'enseignement livresque qu'opérait précédemment Binet n'implique pas le rejet de la transmission de connaissances théoriques, mais insiste seulement sur son intégration à une démarche concrète d'exercice, de transformation pratique des habitudes. L'observation, l'analyse des faits, le contrôle des conditions d'expérimentation, le traitement des données et le contrôle des résultats doivent être expérimentés par les élèves pour qu'ils acquièrent les connaissances techniques et théoriques au contact direct du vivant.

C'est ce que répète et précise le second texte du manuscrit intitulé « la Psychologie et la Pédagogie » (Binet, 1904b). Il débute, à l'instar du premier mais de manière plus brève, par

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

un court historique contextualisant l'apparition à la SLEPE du problème de l'éducation psychologique de l'instituteur. Binet rappelle que grâce à son investissement dans la Société, il a pu se rendre compte, au contact des instituteurs, « de la lacune qui existe encore dans leur éducation », tout en ayant « la satisfaction de constater combien on trouve de zèle et d'ardeur chez beaucoup d'entre eux » (Binet, 1904b, f. 27). La Société a donc fait office de classe pour ces instituteurs, d'espace d'expérimentation de la réforme des Écoles normales préconisée par Binet : « elle leur a montré comment on doit travailler ». Elle s'est attachée à leur transmettre ce qui leur manque avant tout : « l'esprit scientifique » (Binet, 1904b, f. 27), c'est-à-dire, selon Binet « non pas une connaissance de traités, de l'érudition, mais le sens de ce qui est démontré et démontrable, et la conscience des conditions qui font une bonne démonstration » (Binet, 1904b, f. 27-28). Le véritable objet de l'éducation psychologique de l'instituteur est donc ce « sens scientifique » (Binet, 1904b, f. 28), tout à la fois connaissance de la méthode expérimentale et conscience de ses usages, potentiels et limites, et dont l'apprentissage comme la transmission ne sont pas « chose facile » :

« C'est une démonstration qui ne se fait pas en un jour ; elle ne résulte pas directement d'un discours, d'une suite de mots qu'on entend. C'est une leçon de choses ; elle s'assimile lentement, par une méthode qui est toujours la même, et que je définis ainsi : faire œuvre personnelle, se tromper, prendre des conseils plus experts, recommencer, se corriger, essayer de nouveau, et ainsi de suite. » (Binet, 1904b, f. 28)

On peut ici être surpris de la description faite par Binet d'une didactique tout empirique pour l'apprentissage de la méthode expérimentale, alors même qu'elle doit être l'assurance d'une pédagogie générale et individuelle d'ordre scientifique. Il était en effet admis que Binet critiquait l'empirisme de l'ancienne pédagogie en vue de lui substituer des fondements scientifiques dans sa pédagogie nouvelle. Il semblerait donc que Binet touche ici aux limites de sa modélisation et de sa réflexion, en étant conduit à admettre que la formation des enseignants à la pédagogie scientifique ne peut se faire que par un apprentissage empirique de la rigoureuse méthode expérimentale. Seulement, loin d'être contradictoire, cette affirmation prend tout son sens lorsque l'on explicite ce qu'est la nature spécifique de ce « sens scientifique » qui fait l'objet de l'éducation de l'instituteur.

Dans son allocution devant la SLEPE de décembre 1904, Binet, ainsi que nous l'avons vu, décrivait la méthode expérimentale et la didactique qui s'y attache à l'aide de notions morales telles que la résignation, le courage et la modestie. Pour conclure cette intervention, il ajoutait alors que l'esprit scientifique doit être compris comme un « ensemble de dispositions intellectuelle et morales » (Binet, 1904d, p. 555). Ce que sous-entend le manuscrit, mais qu'explicite cette conférence, c'est que la méthode scientifique est un « esprit », une certaine posture intellectuelle à éveiller et à développer, une habitude qui se forge lentement, en s'exerçant et qu'il faut faire sien au prix d'efforts. Autrement dit, la méthode scientifique relève finalement d'une forme d'éthique, au sens premier du terme de comportements acquis par habitude. Pour Binet, et c'est peut-être là la plus importante révélation de ce manuscrit, la science est donc *ethos* autant que *methodos*. La démarche scientifique est de nature ascétique¹⁷ et c'est pour cette raison qu'elle ne peut être transmise que par entraînement, par pratique, par habitude progressive. La description livresque de l'esprit scientifique est inutile car il doit, à proprement parler, être incorporé par les instituteurs. C'est pour cette raison que Binet recourt à des vertus morales pour décrire l'esprit scientifique et l'éducation nécessaire à sa transmission. L'expérimentalisme de Binet ne repose pas uniquement sur les mesures, le calcul et la vérification statistique, mais implique, comme le laisse entendre la critique de la méthode a priori, une honnêteté intellectuelle, un respect des faits, une attention

¹⁷ Au sens premier d'*askêsis* qui signifie, en grec, l'exercice.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

aux conditions de réalisation, et une ouverture d'esprit à l'égard de la nature comme de la réfutation et de la critique d'autrui. La méthode expérimentale repose donc sur un certain nombre d'attitudes, et l'éducation scientifique de l'instituteur doit les transmettre autant que les connaissances et les techniques scientifiques. Intégrer la méthode expérimentale dans la pédagogie induit donc nécessairement d'y inclure cette perspective éthique. C'est à ce titre que Binet peut, en décembre 1904, décrire sous l'angle de vertus morales la méthode scientifique, tout en ajoutant avec le plus grand sérieux, que c'est là « la méthode expérimentale appliquée à l'éducation des esprits » (Binet, 1904d, p. 550). Il n'y a en effet, de ce point de vue, aucune contradiction à affirmer que la formation à la pédagogie scientifique, l'éducation à la méthode expérimentale qui doit être celle des instituteurs, ne relève pas seulement d'une pédagogie générale expérimentale, mais implique une pédagogie individuelle de nature empirique, ou disons, pragmatique. L'éthique s'acquiert mais ne s'apprend pas. Sa transmission ne peut pas faire l'objet d'une science exacte, dans la mesure où elle implique toujours une dimension subjective propre à l'interaction du maître et de l'élève¹⁸. C'est ce qui fait sa grande difficulté ainsi que le précise finalement Binet dans la fin du manuscrit.

L'entreprise de formation des esprits des instituteurs à la science, relève d'un exercice bien particulier, tant pour l'élève-maître que pour l'enseignant. Elle est d'autant plus difficile, affirme Binet, qu'elle s'adresse à des adultes qui sont déjà bien installés dans leur habitude, et qui « ne se prêtent pas avec la docilité d'enfants à un enseignement nouveau pour eux » (Binet, 1904b, f. 28). C'est, pour ceux qui ont la mission de l'enseigner, « une tâche qui demande beaucoup de légèreté de mains ; si on froisse des amours-propres, la cause est perdue » (Binet, 1904b, f. 28). Il y a nécessairement une forme de tact de la part de l'enseignant qui interdit dans l'absolu la réduction de la pédagogie à une science exacte, dans ce qu'elle peut avoir de rigoureux et de froid. D'ailleurs, le résultat n'est en rien garanti et peut-être, admet Binet, que l'instituteur ne parviendra « pas à s'assimiler complètement une véritable culture scientifique » (Binet, 1904b, f. 28-29). Mais, dans tous les cas,

« [...] l'effort qu'il fera pour l'attendre ne sera pas perdu ; ce sera toujours une conquête sur le détestable esprit de routine, qui est un des plus dangereux écueils de l'enseignement. Et puis, à vrai dire, on peut bien compter que parmi tant et tant d'instituteurs, il s'en trouvera quelques uns, qui sont véritablement nés pour l'observation et pour la science » (Binet, 1904b, f. 29).

Il convient donc, même si l'issue est incertaine, de mener « avec courage » cette ingrate entreprise qu'est l'éducation scientifique de l'instituteur, car « tout ce qui peut élever l'intelligence de l'instituteur rejaillit nécessairement sur son enseignement et profite à ses élèves. » (Binet, 1904b, f. 28). Relativisant en dernière analyse la portée réformatrice, notamment d'un point de vue social, de l'éducation psychologique de l'instituteur qu'il propose, Binet termine son texte en insistant sur l'apport le plus concret et le plus accessible de cette formation en ajoutant que ceux qui parviendront à développer cette aptitude à la science « pourront à leur tour devenir de modestes auxiliaires de la science, en enregistrant des faits précis et utiles à connaître » (Binet, 1904b, f. 29). *In fine*, l'éducation de l'instituteur à la méthode expérimentale, malgré sa difficulté, doit être engagée car elle bénéficie à tous, et notamment (ou peut-être surtout) à la science elle-même, ainsi que le conclut Binet :

« Ces faits précis et utiles sont à la portée de tous les instituteurs ; ils fourmillent dans une classe ; c'est parce qu'on ne sait pas les regarder qu'on ne les voit pas. L'instituteur est, qu'il le sache ou non, comme un propriétaire de terrains dans lesquels il y a des mines d'or. N'est-il pas

¹⁸ On retrouve ici les principes pédagogiques mis en place dans l'Antiquité, notamment par les philosophes, autour des exercices spirituels. Voir notamment à ce propos, Hadot, 1995 ou Foucault, 2001.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

dommage que tous ces trésors de psychologie que renferme la moindre école échappent à toute exploitation ? » (Binet, 1904b, f. 28).

Cette dernière question, qui n'en est pas vraiment une, ne tardera finalement pas à néanmoins trouver une réponse concrète, avec la création, en 1905, du Laboratoire-école de la rue de la Grange-aux-belles à Paris. Espace d'observation et d'expérimentation d'exception, ce premier laboratoire français de psycho-pédagogie fut également un lieu de formation. Binet y organisa en effet rapidement des séances mensuelles, destinées aux instituteurs volontaires, dans lesquelles il offrait, outre une conférence magistrale, des travaux pratiques destinés à se familiariser avec les techniques de l'examen pédagogique de la vision, de la mesure du degré d'instruction et celle du niveau intellectuel (Avanzini, 1999, p. 43). Il réalisa ainsi son rêve de faire de l'école un véritable laboratoire de recherche pour la psychologie, tout en donnant corps à l'éducation psychologique de l'instituteur dont il avait secrètement tracé le projet dans ces quelques feuillets.

DE L'IMPORTANCE DE L'INSTITUTEUR DANS L'ŒUVRE D'ALFRED BINET

Le manuscrit que nous venons de présenter constitue à de nombreux égards un document important pour les études binetiennes, notamment parce qu'il explicite certaines ambitions pédagogiques du psychologue jusqu'alors inconnues, tout en nous aidant à cerner de manière inédite ses intuitions et intentions épistémologiques.

Tout d'abord, il nous rappelle combien Alfred Binet est un homme de son temps, voyant dans les instituteurs, ces hussards de la III^e République, le bras intellectuellement armé de la réforme de la société. Persuadé que la science conduit à l'amélioration des hommes et de la civilisation, il défend, comme beaucoup à son époque, l'importance de l'éducation et de ses modestes auxiliaires que sont les instituteurs. L'ombre de 1870 plane toujours sur la France qui mise alors sur ses savants et sur la formation pour se relever de sa défaite. L'œuvre de Binet s'inscrit pleinement dans ce contexte de par ses ambitions sociopolitiques d'application concrète des avancées de la science. L'établissement, par arrêté du 4 octobre 1904, de la commission Bourgeois pour l'instruction des enfants anormaux concrétise, dans le parcours binetien, une volonté ancrée¹⁹ de mettre la science psychologique aux services de ses contemporains. Le 13 octobre 1904, il écrit ainsi à son collègue Édouard Claparède (1873-1940) qu'il faut « profiter » du « mouvement vers la psychologie sociale » (Klein, 2011a, p. 154) qui s'engage alors. Mais c'est principalement par le biais de son engagement actif au sein de la SLEPE, créée quelques années plus tôt par Ferdinand Buisson (1841-1932), que se manifeste son ambition réformatrice. En décembre 1904, au moment des premières séances plénières de la commission Bourgeois, Binet rappelle aux membres de la Société le rôle qu'il souhaite leur faire jouer :

« [...] notre ambition n'est pas seulement de faire œuvre de science positive, elle vise un autre but : elle prétend faire ici une œuvre d'éducation qui a son importance sociale ; et c'est là ce qui nous attache tous passionnément à cette Société ; c'est qu'elle est un moyen direct, décisif, de faire pénétrer profondément dans l'intelligence des instituteurs, et grâce à eux, dans l'intelligence des jeunes générations, les qualités de l'exactitude et de la précision, le sentiment de ce qui est démontré et de ce qui ne l'est pas, le goût de la recherche désintéressée, le besoin de l'examen libre et personnel, en un mot, cet ensemble de dispositions intellectuelles et morales qui constituent l'esprit scientifique. » (Binet, 1904d, p. 555).

¹⁹ Dès 1903, Binet avait pris l'initiative, au sein de la SLEPE, de former par d'autres, une commission sur les anormaux.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

La dimension sociale est centrale de l'œuvre de Binet, ainsi que l'explicite l'idée d'une éducation psychologique de l'instituteur présentée dans ce manuscrit. Science et société sont les deux faces d'une même médaille, et l'enrichissement de l'une engage toujours l'enrichissement de l'autre. L'éducation psychologique des instituteurs, comme l'existence même de la SLEPE, doit participer de l'amélioration des citoyens comme des savoirs scientifiques. Le laboratoire-école de la rue de la Grange-aux-belles est le meilleur exemple de cette volonté de faire de la science un outil de réforme sociale. Les mesures, observations et expérimentations réalisées sur les écoliers ont pour but de favoriser l'instruction et de mettre en évidence les obstacles à la bonne formation des enfants, et ce dans le but affiché d'améliorer le fonctionnement social. Lors de l'assemblée de la Société du 16 novembre 1905, au cours de laquelle Binet annonce la création du laboratoire-école, Ferdinand Buisson, dont il faut rappeler qu'il est député depuis 1902, résume cette ambition en ces termes :

« [...] si on arrive à démontrer que les enfants d'une partie de la population sont physiquement et par cela même physiologiquement et psychologiquement inférieurs à ce qu'ils devraient être et cela par le fait des mauvaises conditions de vie où ils se trouvent, privations, mauvaise alimentation, etc. Et bien ce jour-là, il faudra que cela change et ce sera le devoir de notre démocratie. Nous aurons contribué ainsi par nos travaux à un progrès social » (Roussel, 1905, p. 20²⁰).

Le laboratoire de l'école de la rue de la Grange-aux-belles, qui devint rapidement le siège, mais également le cœur battant de la SLEPE et des activités de Binet, est au centre du dispositif binetien d'articulation des enjeux scientifiques et des enjeux sociaux. Victor Vaney (1859-1938), le directeur de l'école, incarne d'ailleurs parfaitement cet instituteur à la fois psychologiquement éduqué et expérimentalement éducateur dont Binet a tracé les contours dans ce manuscrit. Membre de la SLEPE dès 1902, Vaney mène rapidement ses propres recherches, collaborant avec Binet²¹, mais aussi l'inspirant notamment dans ses travaux sur l'échelle métrique de l'intelligence. Il joue ensuite un grand rôle dans la concrétisation du projet d'école-laboratoire. Chercheur autonome, inventif et prolifique, s'attachant également à former ses collègues aux techniques de mesure et à l'esprit scientifique (Ouvrier-Bonnaz, 2011, p. 138-141), Vaney est le modèle de l'instituteur scientifiquement éduqué que Binet voulait pour la France ; un pédagogue assurant une liaison pratique entre la science et la société.

Si la science psychologique peut enrichir la société par la voie de la pédagogie, la société, par ce même chemin, influe sur la science. C'est l'un des apports essentiels de ce manuscrit que de mettre en lumière la manière dont Binet, au contact des problèmes pédagogiques, établit un expérimentalisme singulier, se détachant des influences physiologiques et médicales pour s'adapter à l'étude de sujets humains vivants dans leur milieu. Contrairement à son contemporain Édouard Toulouse (1865-1947), qui fonda ses analyses sociopolitiques sur le canevas d'un rationalisme positiviste strict²², Binet adapta sa démarche scientifique à l'aune des implications sociopolitiques de son application pédagogique. S'il était convaincu de l'importance d'user de la méthode expérimentale pour atteindre la vérité, Binet n'a en effet cessé, au cours de son œuvre, de s'interroger sur les modalités de son adaptation à un objet humain résolument subjectif. « Il ne s'agit que d'expérimenter et d'observer, cela est vrai,

²⁰ Extrait cité par Ouvrier-Bonnaz, 2011, p. 133.

²¹ Peu de temps avant sa mort, à l'occasion de la nomination de Vaney comme secrétaire de la SLEPE (poste qu'il occupera jusqu'en 1926), Binet pouvait ainsi déclarer « il est devenu depuis cinq ans le collaborateur le plus dévoué, le plus précis, le plus précieux » (Binet, 1911, p. 289).

²² Voir à ce propos Huteau, 2002.

Klein (Alexandre). — « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

mais que de peine à trouver la vraie formule de l'expérience »²³. Cette affirmation est représentative de l'œuvre et de la démarche de Binet qui ne sont jamais entièrement pliées, sans sourciller, aux exigences de la méthode expérimentale telles que développées dans les sciences physiologiques. Ce décalage fait toute l'originalité de l'œuvre de Binet, et que nous avons repérée pour sa psychologie scientifique générale (Klein, 2011b) et qu'Olivier Martin note également dans la conception et l'application de l'échelle métrique de l'intelligence (Martin, 1997), provient directement de l'influence sociale transmise par les questions pédagogiques. C'est ce qu'explique parfaitement le manuscrit ici présenté. Tout en défendant les grands principes de l'experimentalisme bernardien que sont l'observation, l'expérimentation, le contrôle des résultats et leur comparaison, on constate qu'il est contraint d'introduire, lors de la confrontation de ces critères à la pédagogie, une dimension subjective supplémentaire. Toute la description de la méthode expérimentale que Binet opère dans ces feuillets, notamment en la distinguant de la méthode a priori, conduit l'articulation de l'objectivisme stricte qu'elle implique avec l'élément subjectif irréductible qui s'impose dans les sciences humaines du fait même que l'observateur ne peut toucher directement son objet. La nécessité de l'interrogatoire du sujet expérimenté par l'expérimentateur implique une dimension intersubjective que la méthode expérimentale des sciences naturelles ne peut prendre en compte, et dont elle ne peut rendre compte. C'est pour cette raison que Binet insiste sur la différence du psychologue avec le chimiste, questionnant par là même l'idée d'une neutralité de l'observateur à l'égard de l'objet observé. Cette neutralité n'existe pas en psychologie. L'implication subjective, toujours présente qu'on le veuille ou non, doit simplement être contrecarrée par un redoublement des précautions méthodologiques : le contrôle des conditions d'expérience, la validation des témoignages, la chasse à la suggestion, la vérification constante et comparative des résultats. Si Binet poursuit les travaux de Claude Bernard, ainsi que le soutenait Avanzini (1969, p. 21-22), c'est dans l'esprit plus que dans la lettre, conscient à la fois qu'ils ont des objets différents mais des exigences pourtant similaires. Certes, il ne s'agit en rien pour Binet d'associer « une objectivité amoindrie avec un clinicisme honteux ou inhibé », au profit d'une épistémologie molle²⁴, mais bien de ne « rien perdre de l'objectivité scientifique » (Avanzini, 1969,), pour autant cela n'implique en rien le strict suivi du programme bernardien. Bien au contraire, pour maintenir cette exigence de scientificité, tout en respectant son objet singulier, Binet tend à redéfinir sa démarche scientifique, mais non par le biais de la méthode, mais pas l'ajout d'une dimension supplémentaire, qu'il rencontre dans la pédagogie, et qu'il théorise finalement dans la philosophie (Klein, 2011b). La science est indissociable de la philosophie comme la raison du sentiment (Klein, 2009). C'est ce que sous-entend ici Binet en affirmant que la méthode expérimentale est indissociable d'une posture d'ouverture éthique à la subjectivité.

En étudiant l'éducation psychologique de l'instituteur, Binet s'est finalement confronté à la difficulté principale de son œuvre, au point épistémologique nodal de sa démarche : l'association des leçons bernardiennes d'objectivité aux enseignements de l'école sur la subjectivité de l'homme vivant dans son milieu. En 1968, Guy Avanzini concluait son étude de la pédagogie scientifique de Binet en insistant sur le manque de précision qu'avait pu apporter le savant quant à l'articulation entre la psychologie qui doit nourrir la pédagogie et la pédagogie qui doit rester irréductible à la psychologie (Avanzini, 1969, p. 231-232). Ce manuscrit offre aujourd'hui une piste de réponse en montrant comment la pédagogie vient enrichir la psychologie en offrant à sa démarche scientifique la dose d'éthique nécessaire à son application efficace à l'homme vivant. Si la pédagogie est irréductible à la psychologie,

²³ Autographe apposé en dessous d'une photo où il pose avec un enfant à côté d'un rouleau enregistreur et que nous avons reproduit en couverture de notre volume (Klein, 2011a).

²⁴ Il faut regretter ici, au-delà de la justesse de son analyse, l'usage par Olivier Martin du vocable dl'« épistémologie clinique » pour décrire l'experimentalisme de Binet (Martin, 1997, p. 36-40).

Klein (Alexandre).— « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

c'est parce qu'il y a, au contact de la réalité vivante, une ineffaçable dimension subjective, propre à l'objet qu'est l'homme. Mais loin d'être un obstacle, c'est elle qui assure, paradoxalement à la psychologie sa scientificité. L'éthique que Binet découvre aux confins de sa réflexion sur l'éducation psychologique de l'instituteur n'est en effet pas un supplément d'âme qu'il conviendrait d'ajouter de manière artificielle à la science, mais bien un critère supplémentaire de scientificité pour son expérimentalisme. Les dispositions morales qui constituent pour Binet l'esprit scientifique sont des critères subjectifs de scientificité qui assure à la fois que l'objectivité de la méthode expérimentale soit conservée dans sa rigueur la plus absolue, tout en évitant qu'elle ne dénature, voire détruise, ce qui fait la spécificité de l'objet qu'elle veut étudier. Ce redoublement de la méthode expérimentale par l'éthique, qui est redoublement de la démarche psychologique par la démarche pédagogique, assure finalement à la science de l'homme que produit Binet un accès à une vérité dépassant, ou mutualisant, l'objectivité et la subjectivité. Ce modèle d'expérimentalisme, dont il conviendrait de retracer la formation dans l'œuvre de Binet afin d'en montrer l'importance dans l'histoire des sciences humaines, prend forme au point de contact de la psychologie et de la pédagogie, point crucial auquel ce manuscrit, comme souvenir vivant d'une pensée en train de se faire, nous donne de manière inédite accès.

Bibliographie

Archives

Binet (Alfred).— « L'Éducation psychologique de l'Instituteur », [Box M560, Folder l'éducation, f.1-24, AHAP Collection of Manuscripts / Max Theta Wolf], Archives of the History of American Psychology, The Center for the History of Psychology, The University of Akron, 1904a,.

Binet (Alfred) .— « La Psychologie et la Pédagogie », [Box M560, Folder l'éducation, f. 25-29, AHAP Collection of Manuscripts / Max Theta Wolf], Archives of the History of American Psychology, The Center for the History of Psychology, The University of Akron, 1904b.

Articles et ouvrages

Andrieu (Bernard).— Psychologie des cancrs : une archive inédite d'Alfred Binet, *Recherches & Éductions*, 8, 2013, p. 167-183.

Andrieu (Bernard), Morlot (Jacqueline).— *Notes sur l'étude expérimentale de l'intelligence*, *Recherches & éductions*, HS 1, 2011.

Andrieu (Bernard), Morlot (Jacqueline), Klein (Alexandre).— *Journal de Madeleine Binet*, *Recherches & éductions*, HS 2, 2011.

Avanzini (Guy).— *Alfred Binet*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

Avanzini (Guy) .— *Alfred Binet et la pédagogie scientifique*, Paris, Vrin, 1969.

Bertrand (François-Louis).— *Alfred Binet et son œuvre*, Paris, Félix Alcan, 1930.

Binet (Alfred), Henri (Victor).— *La fatigue intellectuelle*, Paris, Schleicher, 1898.

Binet (Alfred).— Le premier devoir de l'éducation physique, *Revue des Revues*, 28,15 mars 1899, p. 597-609.

Binet (Alfred).— *La suggestibilité*, Paris, Schleicher, 1900.

- Klein (Alexandre).— « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.
- Binet (Alfred).— *L'étude expérimentale de l'intelligence*, Paris, Schleicher, 1903.
- Binet (Alfred).— Nos commissions de travail, *Bulletin de la Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant*, 14, Janvier 1904(c), p. 337-346.
- Binet (Alfred).— Le passé et l'avenir de notre Société, *Bulletin de la Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant*, 19, décembre 1904 (d), p. 547-555.
- Binet (Alfred).— Revue annuelle des erreurs de psychologie (travaux de l'année 1903), *L'Année Psychologique*, 10, 1904(e), p. 396-400.
- Binet (Alfred).— *L'âme et le corps*, Paris, Flammarion, 1905.
- Binet (Alfred).— *Les idées modernes sur les enfants*, Paris, Flammarion, 1909.
- Binet (Alfred).— Communication, *Bulletin de la Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant*, 73, 1911, p. 289.
- Binet (Alfred), Simon (Théodore).— Méthodes nouvelles pour diagnostiquer l'idiotie, l'imbécillité et la débilité mentale, dans De Sanctis (Sante), *Atti del V congresso internazionale di psicologia tenuto in Roma dal 26 al 30 aprile 1905 sotto la presidenza del Prof. Giuseppe Sergi*, Roma, Forzani, 1905, p. 507-510.
- Fancher (Raymond E.).— Theta H. Wolf (1904–1997), *History of Psychology*, Vol. 1(1), Feb 1998, p. 85-87.
- Foucault (Michel).— *L'Herméneutique du sujet, Cours au Collège de France. 1981-1982*, Paris, Gallimard Seuil, 2001.
- Fraisse (Paul).— L'œuvre d'Alfred Binet en psychologie expérimentale, *Psychologie Française*, 2, 1958, p. 105-112.
- Hadot (Pierre).— *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
- Huteau (Michel).— *Psychologie, psychiatrie et société sous la troisième République. La biocratie d'Édouard Toulouse (1865-1947)*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Klein (Alexandre).— *Correspondance d'Alfred Binet, Volume 2 – L'émergence de la psychologie scientifique (1884-1911)*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2011 (a).
- Klein (Alexandre).— Les apports de la correspondance d'Alfred Binet à l'histoire de la psychologie, *Recherches & éducations*, 5, 2011 (b), p. 53-75.
- Klein (Alexandre).— La philosophie scientifique d'Alfred Binet, *Revue d'histoire des sciences*, 62/2, 2009, p. 29-50.
- Klein (Alexandre).— *Correspondance d'Alfred Binet – Jean Larguier des Bancels*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2008.
- Martin (Robert).— *Alfred Binet*, Paris, Presses Universitaires de France, 1924.
- Martin (Olivier).— *La mesure de l'esprit. Origines et développements de la psychométrie 1900-1950*, Paris, L'harmattan, 1997.
- Nicolas (Serge).— L'œuvre de Bernard Pérez (1836-1903), dans Perez (Bernard), *L'enfant de trois à sept ans*, Paris, Alcan, 1886, L'Harmattan, 2006, p. V-XVI.
- Nicolas (Serge).— A. Binet et l'enseignement supérieur, *Cahiers Alfred Binet*, 662, 2000, p. 50-54.
- Nicolas (Serge), Marchal (Anne), Isel (Frédéric).— La psychologie au XIXème siècle, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1/2000 (n° 2), 2000, p. 57-103.

Klein (Alexandre).— « L'éducation psychologique de l'instituteur ». Des relations de la psychologie à la pédagogie chez Alfred Binet, à partir d'un manuscrit inédit, *Bulletin de psychologie*, Tome 67 (2), N°530, 2014, p. 171-182.

Ouvrier-Bonnaz (Régis).— Le laboratoire de pédagogie expérimentale de la Grange-aux-Belles : Préoccupation sociale et question scientifique chez Alfred Binet, *Recherches & Éducatives*, 5, 2001, p. 131-147.

Roussel (Louis).— Causerie de M. Buisson, *Bulletin de la Société libre pour l'Étude psychologique de l'Enfant*, 27, 1905, p. 18-20.

Vial (Monique), Hugon (Marie-Anne).— *La commission Bourgeois (1904-1905). Documents pour l'histoire de l'éducation spécialisée*, Paris, Ed. CTNERHI, 1998.

Wolf (Theta).— *Alfred Binet*, Chicago, University of Chicago Press, 1973.

Zuza (François).— *Alfred Binet et la psychologie expérimentale*, Paris/Louvain, Vrin/Nauwelaerts, 1948.